

Le sauvetage aérien perd Michel Savary

La base hélicoptère de l'aéroport de Genève est en berne. Une seule mission au programme du jour. Le «poussin jaune» des HUG se posera ce mercredi en début d'après-midi dans un champ de la commune de Collonge-Bellerive, à mi-distance entre l'église et le cimetière. Son équipage en deuil rendra ainsi les honneurs à son plus fidèle collaborateur, par l'ancienneté et la passion pour le métier. Il s'appelait Michel Savary et est mort le 27 février, dans sa 57e année, victime d'un cancer foudroyant.

«Mitch» pour ses collègues. Une seule syllabe, énergique et rayonnante, saluant le compagnon de route et des airs. Le monde du sauvetage la connaissait par cœur, à Genève comme en France voisine. Cette passion-là, toujours au service des autres, n'avait pas de frontières.

Avant d'intégrer en 1989 la base Rega-Genève, qui ne s'appelait pas encore ainsi, Michel Savary fut d'abord sapeur d'aviation au SSA. Un pompier professionnel accompli, désireux d'allier son goût pour le sauvetage avec le plaisir de

voler. Il suffisait pour cela de traverser le tarmac. En devenant d'abord, au gré des gardes, assistant de vol ambulancier. Puis, à plein temps, premier assistant de vol médical pour toute la Suisse.

«C'est lui qui a imposé, concrètement, la vision médicale de l'hélicoptère, en commençant par retirer les sièges passagers et en mettant une civière à la place», se souvient son proche collègue, Jean-Jacques Steiner. Il ne comptait pas ses heures pour développer le service, pour faire profiter les équipages de son savoir-faire, pour donner au difficile travail de sauveteur professionnel ce supplément d'âme et d'humanité.

Cette générosité faite homme avait son arbre favori, le cerisier, qu'il avait pris soin de planter dans le périmètre de la base. Ses branches, vibrant à chaque nouveau décollage en urgence, continueront de fleurir au printemps. Sans lui. Mort beaucoup trop tôt, après avoir passé le plus clair de son existence à se battre du côté de la vie et pour elle.